

LA VILLE ET SON ENCEINTE

Lorsqu'on examine le plan de l'enceinte urbaine, on est frappé par l'imbrication entre défenses urbaines et défenses castrales à la fin de l'époque franque, lorsque les divers programmes de renforcement du *castrum* se furent achevés. Il est étonnant de constater que l'enceinte externe se déroulait autour du *castrum* de façon continue, au point que les deux ouvrages d'accès au circuit externe, puis au circuit interne, étaient communs à la ville et au château ; on s'étonne également de constater que les lices étaient communes entre château et ville, au point qu'à l'est plus encore qu'à l'ouest, la circulation défensive pouvait s'effectuer en totale continuité.

Le circuit interne de la fortification urbaine

(Couleur14)

Du circuit interne de la fortification urbaine, l'on ne sait quasiment rien, hors l'ouvrage d'entrée *I-J* qui forme le seul élément consistant de ce circuit. À l'est demeurent des talus de base impressionnants formant glacis, en particulier au voisinage de la tour *G* ; mais on ne peut les dater.

L'ouvrage d'entrée *I-J*

La porte *J* étudiée plus haut, porte commune au circuit interne de la ville et du château, communiquait à son revers avec une longue halle voûtée ; celle-ci donnait à droite sur la porte *I* du château, et tout droit à la porte de la ville. Cette porte primitive, à simples vantaux, fut renforcée à l'est par un avant-corps pourvu d'une herse et d'un assommoir, et par un doublement de la courtine la reliant au château, avec deux mâchicoulis sur contrefort. Plus tard encore fut collé au-devant de ce premier avant-corps un passage voûté d'arêtes passablement ruiné qui donnait accès à la ville par un coude.

Les dispositions de cet ouvrage composite ne laissent pas d'étonner (Photo116). La porte primitive d'accès de la grande halle voûtée vers la ville était, en fait, une porte de fermeture contre la ville ; son premier renforcement par le collage d'un massif à herse et l'élargissement à mâchicoulis traduisent la même intention de fermeture contre la ville (Photo117). Il semble donc que les Hospitaliers ont cherché à s'isoler de plus en plus de la ville, créant cette sorte de châtelet à double entrée, l'une depuis l'extérieur (tour *J*), l'autre depuis la ville ; il n'est pas neutre de constater que herse et assommoir furent réservés à l'entrée côté ville, comme si l'on se méfiait plus d'une entrée de ce côté. Ceci doit-il traduire une prise de distance, ou une méfiance engendrée par certains événements comme l'attaque de la place en 1204-1205 ?

Le complément apporté par le couloir voûté d'arêtes ne semble pas, quant à lui, appartenir à la même logique ; il s'intègre plutôt dans le courant des couloirs d'entrée voûtés pratiqués dans l'architecture musulmane.

L'enceinte externe de la ville

(Couleur14)

Le circuit externe de la fortification externe de la ville est assez bien conservé ; mais on peut penser qu'il ne fut jamais achevé, tant ses caractères divergent entre les faces est et ouest, bien flanquées, et la face nord, assez mal défendue.

Tour *A* : La porte principale du *castrum*. La porte principale se trouvait à l'ouest (tour-porte *A*) (Photo78). La tour, non flanquante, est construite en maçonnerie de moellons cassés, calés par des éclats de taille, les joints étant abondamment beurrés de mortier blanc, sans que l'aspect extérieur soit de ce point de vue totalement homogène. À partir de la hauteur où la tour émerge des deux courtines voisines, les angles sont harpés en pierre taillée de basalte ; on distingue au nord une surélévation de la courtine voisine, appuyée contre le chaînage d'angle, avec un parement de moellons aux joints secs.

La porte elle-même (niveau 0) est ménagée sous un arc brisé surbaissé constitué d'un rang de claveaux de basalte et d'un rang de claveaux de calcaire (Photo119). Au-dessus de la porte est aménagée une bretèche à trois conduits verticaux délimités par quatre consoles et desservis par trois créneaux rectangulaires encadrés par deux archères à étrier. Le passage était en outre protégé par un large assommoir et une herse ; il conduit dans une grande halle voûtée sur ogives à profil rectangulaire chanfreiné appuyée sur la première enceinte du *castrum* (Photo118). Les ogives retombent sur des culots prismatiques sans décor. Au nord et au sud, deux grandes arcades en arc brisé donnent accès aux espaces contenus entre la première et la seconde enceinte du *castrum*.

L'étage de cette tour-porte *A* (niveau 1) n'est accessible que depuis l'intérieur du village : il s'agit d'une salle carrée ruinée, voûtée d'ogives en tore en amande à listel retombant sur des consoles prismatiques moulurées sobrement. Elle possédait vers

le sud une grande fenêtre sous niche en berceau surbaissé, pourvue vers l'extérieur d'une grande archivolte en saillie à crossettes ⁽¹⁾ ; intérieurement, les murs étaient entièrement couverts d'enduit (Photo120).

Une galerie voûtée en face ouest desservait la bretèche, la herse et l'assommoir ; elle est pourvue de deux archères empâtées à la base. Au sud et au nord, deux portes en arc brisé devaient permettre une communication avec les chemins de ronde des courtines attenantes ; cependant, des escaliers devaient être nécessaires pour réaliser cette communication, qui ne fut sans doute pas assurée dans les premiers temps. Au sud, la courtine n'est conservée que dans sa partie inférieure, en parfaite continuité avec la maçonnerie de la tour ; elle est pourvue d'un glacis restauré qui s'étend jusqu'à la tour *B*. Mais il ne demeure au-dessus plus trace d'aucun arrachement autre que celui d'une parapet au niveau 0 ⁽²⁾. Au nord, comme on l'a vu, la courtine a été surélevée et appuyée contre le jambage de la tour, mais à un niveau intermédiaire plus bas que celui de la galerie voûtée. Le fragment de courtine surélevée est percé d'une belle archère à étrier triangulaire aujourd'hui suspendue dans le vide ; on peut penser qu'elle était justement desservie par un escalier collé contre la courtine.

Cette tour possède un certain nombre de caractères tardifs : le couvrement de la porte en arc brisé surbaissé, la présence de l'assommoir et de la herse, les profils des ogives, enfin l'architecture de la fenêtre, plaident pour une réalisation avancée dans le XIII^e siècle ; cependant, il ne paraît pas nécessaire pour autant de l'attribuer aux années 1270 et postérieures, comme le proposait Paul DESCHAMPS ⁽³⁾.

Tours 1 à 4 et courtines de la tour *A* à la tour 5 (Phase 4). Le circuit externe de l'enceinte urbaine décrit une ligne presque droite vers le nord, flanquée par quatre tours semi-circulaires (Photo121). Tours et courtines sont homogènes, bâties dans un appareil de petits blocs de basalte réguliers, avec ou sans joints beurrés, identique à celui déjà rencontré pour les ouvrages de phase 4. En certaines parties, l'appareil est moins régulier, laissant place à des moellons cassés à joints fortement beurrés ou non ; en examinant attentivement les tours 1 et 2, on peut s'interroger s'il n'y eut pas dès le Moyen Âge une restauration de pans entiers de maçonnerie situés en capitale des tours.

Les tours étaient pourvues de trois archères sous niche en berceau brisé, pourvues d'ébrasements triangulaires sous linteau avec linteau intermédiaire échancré ; leurs salles étaient voûtées en berceau brisé et ouvertes à la gorge par une grande arcade brisée. Sur cette face, seule la tour 1 possédait un niveau supplémentaire au-dessous du niveau principal, pourvu d'une archère frontale ; au niveau supérieur, l'archère frontale est remplacée par une fenêtre rectangulaire qui justifie l'interrogation sur une restauration. La tour 2 ne possède pas d'archère frontale visible depuis l'extérieur ; la tour 4, quant à elle, est en partie effondrée, seuls subsistant la base et d'importants arrachements.

Les courtines sont généralement pourvues de talus de base ; on y décèle encore la présence de longues archères sous le niveau du chemin de ronde, de niveau avec les lices ; elles sont parfaitement visibles en particulier dans la dernière courtine de ce flanc, de la tour 4 à la tour 5 (Photo122).

Au revers de ces tours et courtines furent édifiées des caves voûtées, aujourd'hui pour la plupart ruinées, qui supportaient le chemin de ronde défensif établi dans les lices. Ceci s'explique du fait que l'enceinte externe, construite en contrebas de la première enceinte, laissait naturellement la place à des constructions établies dans la pente. L'usage de ces caves reste inconnu ; on peut admettre qu'elles furent utilisées pour les besoins de la population urbaine, à moins qu'elles n'aient servi de gaine défensive desservant les archères des courtines.

La tour 5. La tour 5, établie à l'angle nord de l'enceinte urbaine, est une énorme tour circulaire de près de 25 mètres de diamètre, entièrement pleine, pourvue d'un impressionnant talus de base (Photo122). Comme son homologue *F* à l'autre extrémité, elle est appareillée en basalte hormis une assise de calcaire blanc qui dut porter une inscription ; celle-ci n'est pas lisible. Cette tour a perdu la plus grande partie de son élévation ; elle est certainement musulmane, sans que l'on puisse, faute de tout indice sur les dispositions internes passées, établir une datation précise.

Tours 6 à 8 et courtines de la tour 5 à la tour 8. Le front nord de l'enceinte est aujourd'hui le plus ruiné ; sans doute fut-il aussi le moins fortifié, peut-être du fait du non achèvement de la fortification du temps des Hospitaliers. On y trouve les restes d'une tour quadrangulaire (6) sans caractère ; plus loin demeure une tour cylindrique (7) de la même veine que les tours 1 à 4 mais pourvue d'une seule archère frontale. De là repart une courtine contemporaine de cette phase de construction, allant rejoindre la tour 8.

⁽¹⁾ L'état actuel de cette fenêtre, comme celui de la totalité de la façade sud, résulte d'une restauration postérieure aux photographies de Paul DESCHAMPS prise dans les années 1930 ; l'appui inférieur de la fenêtre a été restitué, alors qu'une large fissure a été « recollée ». Les restaurations menées pendant le mandat français ont été exécutées avec tant de réussite qu'on ne les distingue plus aujourd'hui...

⁽²⁾ Il convient néanmoins d'être prudent à ce sujet, compte-tenu des restaurations qui ont marqué la face sud de la porte, ainsi que de la courtine A-B.

⁽³⁾ [DESCHAMPS, 1973 : 274].

Tours 8, 9, 11, 12 et 13 ; courtines 8-9, 11-12 et 13-G. De la tour 8 jusqu'à la tour G du château s'étend une portion d'enceinte très homogène, à l'exception des courtines allant de 9 à 11 qui sont étudiées ci-dessous. On retrouve dans ces tours et les courtines les traits de la grande campagne de la phase 4 qui marqua la totalité de la forteresse : courtines à talus de base, tours percées d'archères sous niches. Cette section de courtine se prolonge d'ailleurs continûment dans la fausse-braie du château, prouvant le caractère cohérent de cette grande campagne de construction.

La tour 8 est assez mal conservée (Photo123) ; son appareil laisse voir, encore une fois, la trace d'une restauration. Plus loin, la tour 9 est l'une des plus puissantes de cette enceinte (Photo124). D'un diamètre de dix mètres, elle compte deux niveaux voûtés à trois archères, ainsi qu'une terrasse sommitale pourvue d'un parapet possédant au moins quatre archères dont subsistent les bases. Toutes les fentes sont pourvues d'étriers triangulaires. À son revers, elle a conservé l'escalier longeant la courtine pour monter à la terrasse.

Les tours 11 et 12 sont partiellement ou totalement effondrées ; elles comportaient elles aussi deux niveaux, comme la tour 13, conservée, mais seulement avec un moignon au niveau supérieur, dépecé par les habitants du village (Photo125). D'une façon générale, la totalité de cette section d'enceinte a été remblayée intérieurement, de telle sorte que les sous-sols des tours sont aujourd'hui inaccessibles. Il est probable que ce remblaiement systématique a eu lieu tardivement, peut-être dans le but de renforcer la forteresse face au canon.

Le cas particulier de la tour 10 et des courtines 9-11. Seule les courtines 9 à 11 sortent de la cohérence de la phase 4 : elles sont construites dans un appareil à bossages certainement antérieur, puisqu'il a été surélevé d'un parapet percé d'archères cohérent avec la grande campagne de phase 4. Cet appareil à bossages est identique à celui observé dans la courtine F-F1 de l'enceinte externe du château. Une porte était percée dans ce segment de courtine : il s'agissait d'une porte charretière en arc brisé, protégée par un assommoir et une herse (Photo126). Elle était destinée à la desserte des terrasses cultivées sur les flancs du plateau depuis l'intérieur du village ; il n'existe plus aujourd'hui aucun cheminement y menant.

Lors de la grande campagne de la phase 4, elle fut masquée par une tour semi-circulaire plaquée contre les parements de la courtine, et surélevée. Dans cet état, la porte servait probablement d'accès à la salle basse de la tour ; puis, lorsque l'espace intermédiaire entre les deux enceintes fut transformé en terrasse d'artillerie, elle fut murée. La ruine de la tour 10 permet aujourd'hui de la redécouvrir.

En conclusion, l'enceinte externe de la ville présente la succession chronologique suivante .:

- *D'un premier état de cette enceinte subsiste seulement la courtine 9-11, percée d'une porte non flanquante, qui fait partie de la phase 1 reconnue plus haut au château.*
- *En phase 4, la totalité du périmètre fut reconstruit en contrebas de l'enceinte interne, et flanqué par des tours semi-circulaires à archères du même type que la tour G. Il est probable qu'à cette époque, l'espace séparant les deux enceintes était à ciel ouvert, permettant l'accès direct au niveau inférieur des tours.*
- *Lors d'une phase postérieure, ces lices ont été occupées par des bâtiments (gainés ?) au moins sur la face ouest, et remblayées sur les autres faces.*
- *La tour d'angle 5 a été reconstruite postérieurement à la prise de 1285, sans que l'on puisse attribuer une datation à cette reconstruction..*

LE PROGRAMME GÉNÉRAL

Le parti primitif et son évolution

Il demeure fort peu de témoignages d'un état antérieur à la prise de possession par les Hospitaliers en 1186 : seule la base de la courtine extérieure sud-est F-F1, appareillée en bossages, pourrait appartenir à cet état antérieur, également matérialisé à la porte 10 de l'enceinte urbaine. Cette base de courtine a été surélevée dans la phase 2 ; son tracé se recourbe vers le nord-ouest, où elle est absorbée dans la zone F1 par les agrandissements. Sans doute suivait-elle ensuite le tracé de la courtine externe du bâtiment R, se prolongeant au-delà dans l'enceinte urbaine.

L'existence de cette base de courtine, précédée par un fossé, exactement comme le fragment de courtine environnant la tour 10, prouve que dès avant la prise de possession par les Hospitaliers, un grand programme de refortification du site avait été entamé. L'avait-il été dès la prise du château par Renaud II Masoiers, où seule-

ment à l'occasion d'un des tremblements de terre qui marquèrent la région dans la seconde moitié du XII^e siècle ? Cette question reste posée.

En tout état de cause, il n'est pas neutre de constater que *Ṣalāh ad-dīn* a prudemment évité d'assiéger le château en 1188, le jugeant trop fort ; or le château n'était en possession officielle des chevaliers que depuis deux années, ce qui n'avait certainement été suffisant pour reconstruire toutes les défenses. Cette reconstruction totale du site par les Hospitaliers, puis sa modification par les Musulmans, ôtent malheureusement tout espoir de connaître, sans l'appoint de fouilles, ce que put être le parti primitif de la fortification. On ne peut être sûr que la structure actuelle, avec les deux enceintes, ait été déterminée dès l'origine : au contraire, il semblerait plutôt que l'enceinte identifiable ci-dessus ait entouré un site relativement peu structuré, permettant aux Hospitaliers d'intervenir à leur guise.

Le programme initial

Un château à « double peau », mais...

Le Marqab frappe, lorsqu'on l'analyse, par l'absence d'un plan d'ensemble facilement lisible : en cela, il diffère largement d'autres forteresses du Moyen Orient, à commencer par le *Crac* ou *Ṣahyūn*. L'agglomération de bâtiments, pour l'essentiel des salles voûtées, semble s'être produite de façon aléatoire, au gré des possibilités offertes par le site. On ne peut, dans cet ordre d'idées, faire abstraction du substrat qui préexistait à la forteresse Hospitalière : tout indique, en effet, que cette dernière ne se développa que d'une façon très progressive, au fur et à mesure qu'étaient abattus les éléments anciens ou ruinés d'une fortification antérieure.

Il semble que les Hospitaliers avaient prévu, à l'origine (phase 2) un ensemble polygonal occupant la pointe de l'éperon, basé sur le principe de la « double peau » : l'enceinte extérieure est bordée par des bâtiments voûtés délimitant à l'intérieur une cour. Côté nord et ouest, ce programme a une certaine cohérence, mais l'application de ce principe a été assez largement abâtardie par nombre de facteurs, et l'on ne retrouve pas ici la pureté du programme originel du *Crac*, ni celle de *Belvoir*, pourtant tous deux antérieurs à *Margat* : or l'un des caractères majeurs du vrai château « à double peau » est l'absence de partition interne entre les deux peaux. La grande aile occidentale, pourtant la plus unitaire dans son aspect extérieur, n'en est pas moins découpée en blocs fonctionnels indépendants, dont les niveaux ne coïncident pas ; l'aile orientale est incomplète (voire inachevée) au niveau de la cour intérieure butant sur la chapelle. On peut se demander si cela ne résulte pas de la constitution progressive, à l'intérieur de l'enceinte externe préexistante, d'un château haut, par agglomération des salles formant les différentes ailes.

Ainsi s'expliquerait la disposition curieuse relative à l'accès de la salle basse *L*, dont on pourrait penser qu'initialement elle débouchait à l'air libre ; ou encore la curieuse ambiguïté des bâtiments *R* et *N*, avec leurs salles basses accessibles seulement depuis les lices. La grande aile occidentale aurait pu être la première construite - au moins au niveau bas (niveau fonctionnel -1), ainsi que les salles *Q* et *R* au même niveau fonctionnel.

Le rôle de la chapelle

Dans cet ensemble assez composite, la chapelle joue un rôle très particulier, puisqu'elle n'appartient pas à la logique d'enveloppement propre aux châteaux « à double peau ». Sa construction perturba certainement la conception de la grande aile occidentale : en effet, l'existence du porche occidental et du parvis ôtait toute possibilité de surélever la salle *L* comme ç'aurait dû être le cas. On peut penser que c'est au moment où fut construite la chapelle que fut déterminé le bouclage vers la ville de la forteresse. En revanche, il n'était nullement prévu de refermer ce château haut au sud par la construction de l'aile *X-Y* : le mur gouttereau sud de la chapelle n'était pas destiné, dans cette phase du programme, à être masqué par un bâtiment adventice.

Il est tentant de faire l'hypothèse que la chapelle a été le premier élément lancé par les chevaliers ; ceci correspond bien au décor stylistique des chapiteaux, encore très romans dans leur expression. Il est tentant aussi de penser que cette chapelle fut entamée sans que les chevaliers aient eu une idée bien claire des travaux qui allaient être menés sur le reste du château.

On ne peut manquer, à ce sujet, de signaler un édifice dont le site, comme l'histoire monumentale, semblent traduire une évolution assez proche de celle du Marqab. Il s'agit de *Qal'at al-Kerak/Kérak/Le Crac de Moab* en Jordanie. On retrouve dans cet édifice la même position à l'extrémité d'une ville, sur un éperon ; mais on retrouve surtout le même positionnement de la chapelle, placée en barrage d'une première cour. Il n'y a évidemment rien en commun dans l'histoire des deux sites qui

puisse permettre une relation directe entre l'un et l'autre ; cependant, une analyse détaillée du second fournira peut-être un jour des informations intéressantes sur la genèse de ce type de configurations ⁽⁴⁾.

L'évolution du programme

Évolutions franques : le renforcement du secteur noble et de l'enceinte urbaine

La seconde phase du programme (phase 4), modifia considérablement le parti originel. En effet, la construction de l'ensemble X - Y procède d'un recentrage important du château Hospitalier, tant il apparaît nettement que cet ensemble fut le logis des chevaliers. La connexion avec la chapelle au niveau 1, la présence de latrines dans la tour Y permettent d'y voir les dortoirs, les bâtiments N et M servant vraisemblablement aux autres fonctions (réfectoire, cuisines ?).

Ce resserrement à la pointe sud de l'éperon, et l'affirmation de la puissance militaire par la construction de la puissante tour maîtresse, traduisent une évolution certaine de la forteresse, d'autant qu'elle s'accompagnait de la construction de la tour G et de la fausse-braie orientale, et surtout de la construction d'une nouvelle enceinte urbaine enserrant l'enceinte plus ancienne.

Cependant, ici encore le programme manque d'unité, hormis dans l'enceinte urbaine externe entièrement reconstruite dans cette phase. Le château, quant à lui, ne fait que s'enrichir d'éléments nouveaux, de grande importance, qui augmentent l'impression d'accumulation, et non la rationalisation qui prévaut par exemple au *Crac*. Doit-on s'en étonner, lorsque l'on sait que justement des moyens considérables durent être mis en œuvre pour la construction de l'enceinte urbaine ?

Évolutions musulmanes : reconstructions, et aménagement de gaines défensives

Les modifications apportées à l'époque musulmane furent, à vrai-dire, tout à fait mineures en comparaison de ces ajouts. Le remplacement de la tour de l'Éperon par une nouvelle tour, puissante, pourvue des attributs défensifs chers aux Musulmans (les bretèches, en particulier), la construction d'une salle intérieure (salle Z), furent les principales modifications.

Les gaines défensives. L'un des éléments importants du réaménagement de l'époque musulmane fut la construction des circulations défensives ménagées au revers des courtines du château, que l'on peut appeler des gaines de défense voûtées. Il s'agit ici de couloirs voûtés en berceau brisé, ménagés soit au niveau de la cour intérieure (enceinte orientale), soit au niveau du chemin de ronde primitif de la courtine, pourvues d'archères côté extérieur et d'arcades côté intérieur, et supportant le chemin de ronde à archères.

J'ai attribué l'ensemble de ces gaines à la phase 6, après la prise musulmane. En effet, il ne fait guère de doute que ces couloirs de défense ont été ajoutés aux courtines primitives - ou prévus d'emblée pour les éléments reconstruits comme la tour de l'éperon F . Or ce type de circulation défensive à deux niveaux, l'un voûté et l'autre non, sont une caractéristique de tous les travaux musulmans postérieurs à 1271 au *Crac* ⁽⁵⁾.

La façon dont ils furent mis en œuvre au *Marqab* traduit tout le pragmatisme des architectes musulmans, qui s'adaptèrent à la topographie des lieux, et aux bâtiments existants, pour ménager une circulation sommitale continue à deux niveaux superposés sur tout le pourtour du château, à l'est, au sud et à l'ouest.

Par analogie avec les fortifications musulmanes contemporaines, j'attribuerai cette gaine aux conquérants de 1285 plutôt qu'aux Hospitaliers, en phase 4.

⁽⁴⁾ La seule étude existante est celle de [DESCHAMPS, 1939 : 80-98]. Elle date considérablement, les dégagements menés dans les dernières décennies ayant largement renouvelé l'approche que l'on peut avoir du monument ; mais aucune étude récente n'a été publiée.

⁽⁵⁾ [MESQUI, 1999 : 92-93].

LA TOUR DE BORJ AŞ-ŞABĪ

On ne peut quitter le Marqab sans évoquer la tour de garde établie au-dessus du défilé qu'empruntent toutes les routes qui longent le front de mer depuis toujours ; son nom actuel signifie « tour du garçon ». Cette tour de garde aurait été reliée par un mur au *castrum*, d'après Paul Deschamps qui cite Rey et Cahen ⁽⁶⁾ : cette assertion paraît assez peu réaliste, en raison de la distance et de la dénivelée qui sépare le site principal de la tour. En revanche, un texte de 1233 mentionne un mur qui barrait le défilé et allait rejoindre le port ⁽⁷⁾ ; ce mur devait se débrancher de la tour, et une porte y était percée où les Hospitaliers percevaient un péage. Vraisemblablement, la tour était, en temps de paix, le siège des péagers.

Il s'agit d'une tour carrée de 15 m de côté, bâtie dans un appareil de petits blocs basaltiques assez réguliers, avec chaînages d'angles en pierres taillées (N&B45) ; trois ressauts existent, à la base, à mi-hauteur et à quelques assises du couronnement (Photo127). La tour, accessible dès le rez-de-chaussée par une porte à linteau droit, possède deux niveaux voûtés d'arêtes. Un escalier rampant dans l'épaisseur du mur part de la porte pour rejoindre le second niveau ; il reprend dans la face perpendiculaire pour monter à la terrasse. Les archères sont à ébrasement triangulaire simple couvert de voussures en berceau brisé ; les fentes sont encadrées de pierres de taille, et atteignent plus de deux mètres de hauteur au niveau supérieur. Au second niveau, une fenêtre éclairait la salle entre deux archères.

Le niveau sommital présente la particularité d'avoir été pourvu de bretèches sur consoles en pierre blanche ; il en existait deux par face, supportées par deux consoles chacune, et une à chacun des angles établie sur deux consoles perpendiculaires aux faces, et une console diagonale.

Cette tour isolée, par son appareil régulier, ainsi que la facture de ses archères, semble contemporaine des ouvrages de la phase 4, en particulier de la tour Ƴ.

⁽⁶⁾ [DESCHAMPS, 1973 : 285 et n.1].

⁽⁷⁾ Ce texte est un accord entre les Hospitaliers et les Templiers, suivant lesquels ceux-ci peuvent traverser librement, de jour et de nuit, la porte qu'a l'Hôpital vers la mer près du port de Margat.